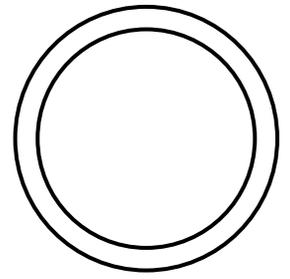


Le travail à la mine, à l'usine, à l'atelier, au grand magasin



1. LE TRAVAIL À LA MINE

JE DÉCOUVRE

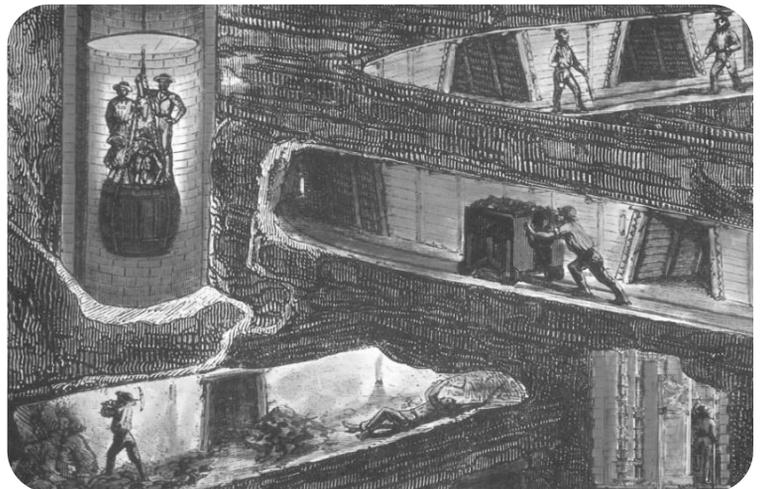
1. DESCENDRE DANS LA MINE

Le charbon, nécessaire aux usines du XIX^{ème} (19) siècle, se trouve généralement enterré.

Pour le trouver, il fallait creuser : c'était la mine.

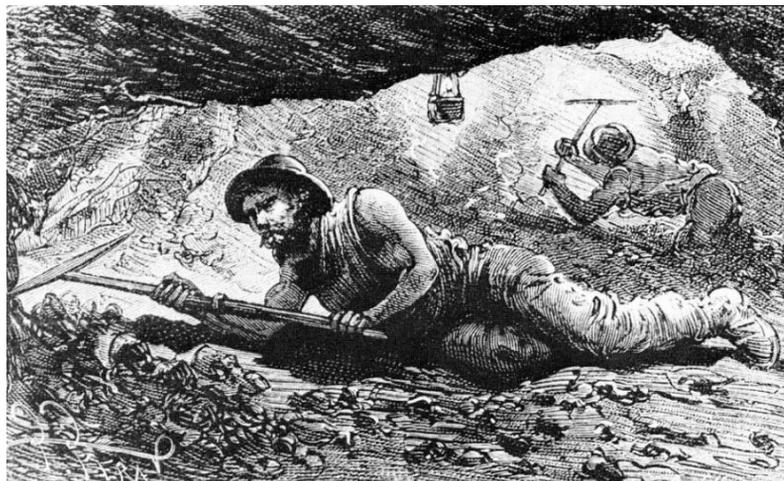
Chaque matin, les mineurs descendaient dans la mine, puis s'enfonçaient dans les longues galeries.

Ils y travaillaient des heures durant, sous la terre, sans voir la lumière du jour.



Une mine au XIX^{ème} (19) siècle

2. TRAVAILLER DANS LA MINE



Au fond de la mine, sombre, l'air était rare, la chaleur souvent étouffante.

Les hommes creusaient à la pioche, dans des espaces parfois minuscules.

Les femmes et les enfants ramassaient les morceaux de charbon, les plaçaient dans des wagonnets et les tiraient jusqu'à l'ascenseur, qui les remontait à la surface.

Mineurs au travail dans une galerie

3. METTRE SA VIE EN DANGER

Dans les mines, il y avait parfois de graves accidents : les galeries s'effondraient sur les mineurs, ou encore le gaz produit par le charbon explosait (on appelle cela un « coup de grisou »).

Les morts pouvaient alors se compter par centaines.

Même en dehors des accidents, les mineurs risquaient sans cesse leur vie : respirer chaque jour l'air de la mine leur faisait attraper des maladies des poumons, souvent mortelles.



Coup de grisou dans une mine de charbon

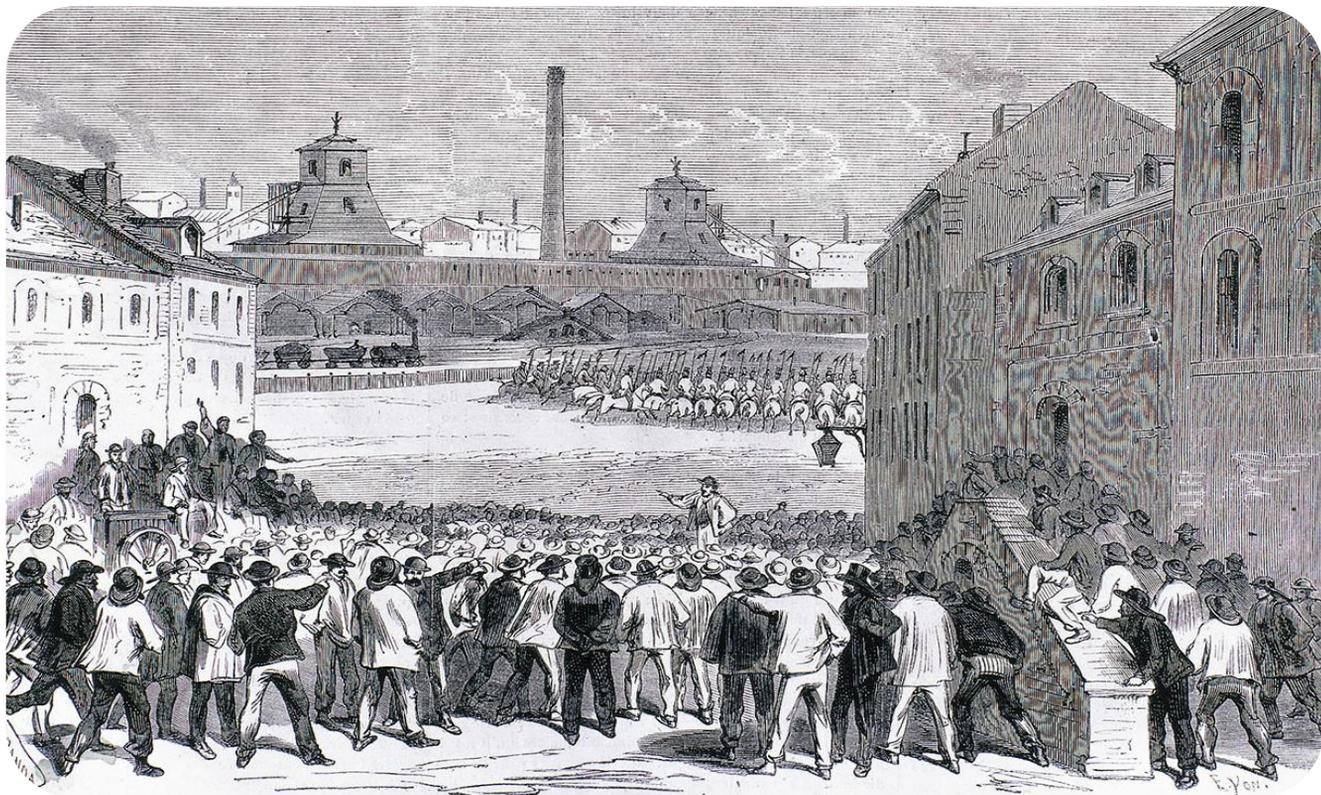
4. VIVRE DANS LA MISÈRE

Les mineurs gagnaient peu d'argent. Ils habitaient des taudis ^{☆☆} à peine chauffés. Ils ne mangeaient pas à leur faim.

Les enfants même très jeunes travaillaient à la mine, pour que la famille survive.

Au XIX^{ème} (19) siècle, les mineurs ont organisé des grèves pour réclamer de meilleures conditions de travail.

Ce furent des périodes difficiles, car ils ne touchaient plus aucun argent. Mais cela a ensuite permis d'améliorer leur sort.



Grève de mineurs au Creusot (1870)

VOCABULAIRE

- 1 Mineur : ouvrier qui travaille dans une mine.
- 2 Taudis : logement misérable et mauvais pour la santé.

JE RETIENS



<https://laclasselleve.fr/>

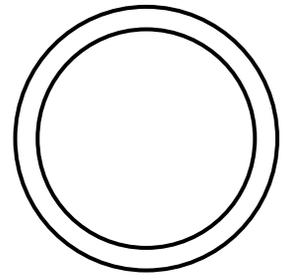


Pour trouver le charbon nécessaire aux usines du XIX^{ème} (19) siècle, des mineurs descendaient chaque jour au fond des mines.

Leurs conditions de travail étaient extrêmement difficiles et les mineurs risquaient quotidiennement leur vie. Peu payés, les mineurs et leur famille ne mangeaient pas à leur faim et ils habitaient des taudis très mal chauffés.

Les mineurs devront organiser des grèves pour voir leur sort s'améliorer.

Le travail à la mine, à l'usine, à l'atelier, au grand magasin



2. LE TRAVAIL À L'USINE

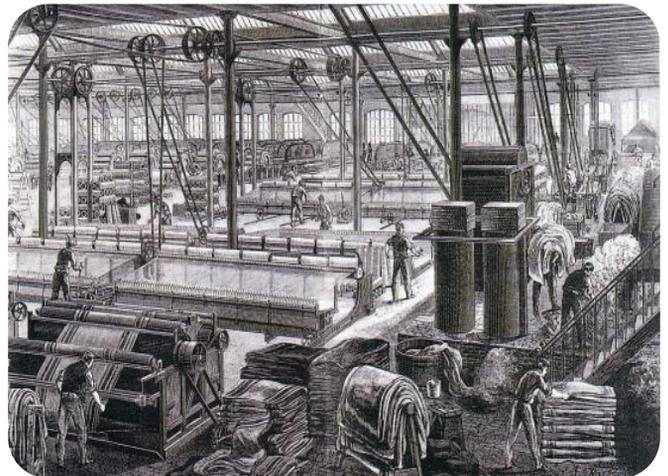
JE DÉCOUVRE

1. LE TRAVAIL

Au cours du XIX^{ème} (19) siècle, certains patrons ont fait construire des usines dans lesquelles ils ont regroupé les ouvriers pour qu'ils travaillent sur des machines.

Dans les usines, la vie des ouvriers est difficile : 12 à 15 heures de travail, parfois davantage, dans des locaux bruyants, mal aérés et mal chauffés.

Il n'y a ni congés, ni jours fériés. Le chômage est une menace permanente. Femmes et enfants doivent souvent travailler pour faire vivre la famille.



Usine textile à Orléans en 1877

2. LA PAUVRETÉ, LA MISÈRE



Logement d'un ouvrier au XIX^{ème} (19) siècle

Les logements des ouvriers étaient étroits et sans hygiène.

Leur alimentation n'était pas équilibrée (des pommes de terre, un peu de soupe, de mauvais laitages et du mauvais pain).

Ils ne mangeaient de la viande que le jour où ils étaient payés, soit 2 fois par mois.

S'ils tombaient malades, s'ils avaient un accident, s'ils se retrouvaient au chômage ou quand ils étaient trop vieux pour travailler, les ouvriers ne recevaient plus aucun argent : ils sombraient dans la misère.

3. DES PROGRÈS

<https://laclassebleue.fr/>

De plus en plus nombreux dans les villes, les ouvriers ont pris petit à petit conscience de leur force.

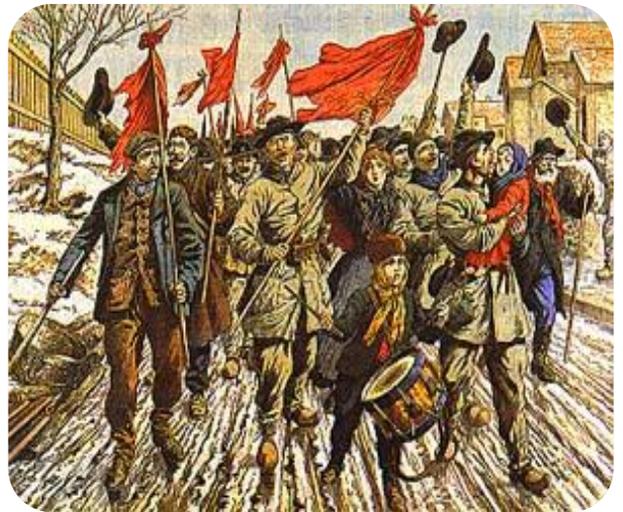
Ils se sont organisés et se sont regroupés pour créer des syndicats.

Au XIX^{ème} (19) siècle, les ouvriers ont organisé des grèves pour réclamer de meilleures conditions de travail.

Ils ont obtenu des journées de 10 heures et un jour de congé par semaine.

Les salaires ont augmenté.

Un système de retraite a même été créé.



Grève, dessin de presse de 1906

JE RETIENS

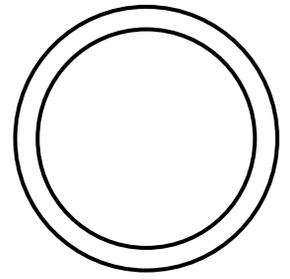


Pour se développer, l'industrie a eu besoin de main d'œuvre.

Regroupés dans des usines dans lesquelles ils travaillaient sur des machines, les ouvriers ont connu des conditions de travail et de vie très difficiles.

Progressivement, les salariés se sont organisés en syndicats et sont parvenus à obtenir de nouveaux droits.

Le travail à la mine, à l'usine, à l'atelier, au grand magasin



3. LE TRAVAIL À L'ATELIER

JE DÉCOUVRE

1. DES ATELIERS FAMILIAUX

Au XIX^{ème} (19) siècle, certains travaux comme le tissage, la couture, la dentelle ou la broderie étaient réalisés dans de petits ateliers, pour le compte d'un patron.

La plupart des ateliers regroupaient les membres d'une même famille, qui travaillaient chez eux.

Les journées de travail sont plus longues à l'atelier qu'à l'usine, mais la discipline y est moins contraignante.

Chaque semaine, le patron apportait le fil à tisser.



Atelier de tisserands, vers 1840

Il ramassait ce que les ouvriers avaient fabriqué et les payait au nombre de tissus réalisés.

Pour survivre, les ouvriers devaient travailler beaucoup et vite, y compris la nuit.

Certains ouvriers n'avaient que cet emploi et faisaient ce travail toute l'année. D'autres, dans les campagnes, travaillaient dans les champs en été, à l'atelier l'hiver.

ANALYSE DE TABLEAU



Petites dentellières (1907)

Les dentellières travaillent dans un espace très propre, sans aucune poussière sur le plancher. La pièce possède un semblant de décor.

Les jeunes filles ne sont pas livrées à elles-mêmes mais sont placées sous la responsabilité d'une adulte, même si la formatrice semble se désintéresser de ses apprenties puisque la plus jeune, installée au fond à gauche du cadre, doit regarder sur sa voisine pour comprendre le point ou le motif.

Le local est mal éclairé et les fillettes, âgées au

plus d'une dizaine d'années, s'abîment les yeux sur les aiguilles.

Le corps des jeunes ouvrières est malmené. Elles sont assises sur des sièges sans dossiers, pour la plupart des tabourets trop bas pour pouvoir déplier les jambes.

2. L'ATELIER INDUSTRIEL

Progressivement, les patrons ont rassemblé les ouvriers dans des ateliers à eux, les ateliers industriels, de façon à ne plus se déplacer d'atelier en atelier.

JE RETIENS



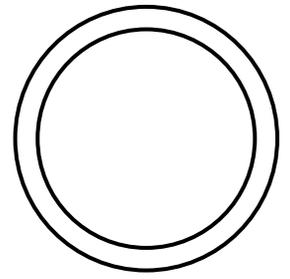
<https://laclasselleue.fr/>

Au XIX^{ème} (19) siècle, certains travaux comme le tissage, la couture, la dentelle ou la broderie étaient réalisés dans de petits ateliers, pour le compte d'un patron.

Les journées de travail étaient plus longues à l'atelier qu'à l'usine, mais la discipline y était moins contraignante.

La plupart des ateliers étaient au départ installés dans des habitations, avant que les patrons ne rassemblent progressivement leurs ouvriers dans des ateliers industriels.

Le travail à la mine, à l'usine, à l'atelier, au grand magasin



4. LE TRAVAIL AU GRAND MAGASIN

JE DÉCOUVRE

1. LE GRAND MAGASIN

Au XIX^{ème} (19) siècle, les usines fabriquaient toutes sortes de produits.
Ils étaient vendus dans un nouveau type de magasins : les grands magasins.



Autrefois, chaque boutique était spécialisée : les clients y trouvaient une seule sorte d'articles.

Au contraire, les grands magasins proposaient des articles variés : des vêtements, des meubles, des jouets, des produits alimentaires, ...



Clientes du Bon Marché (1899)

Dans les boutiques, les clients attendaient qu'un vendeur les serve.

Dans les grands magasins, ils pouvaient aller et venir, toucher eux-mêmes la marchandise, choisir et se servir par eux-mêmes. Les vendeurs étaient là pour les conseiller et ranger.

C'est le début du libre-service.

Dans les boutiques, les clients négočiaient le prix.

Dans les grands magasins, les prix étaient fixes et écrits sur des étiquettes. Comme les grands magasins achetaient les articles en grande quantité auprès des usines, ils obtenaient de bons prix et vendaient ensuite leurs articles moins cher que dans les boutiques.

Les patrons des grands magasins employaient toutes sortes de personnes : magasiniers pour placer les marchandises en rayon, caissiers, porteurs pour porter les achats des clients, vendeurs... et surtout vendeuses.

2. LE TRAVAIL ET LA VIE DES VENDEUSES

Les vendeuses, ou « demoiselles de magasin », devaient toujours être élégantes et souriantes.

Elles n'avaient jamais le droit de s'asseoir.

Les salaires étaient bas.

Mais les vendeuses aimaient leur travail, car il était moins pénible et mieux considéré que le travail dans les champs (beaucoup venaient de la campagne), le travail à la mine, à l'atelier ou à l'usine.

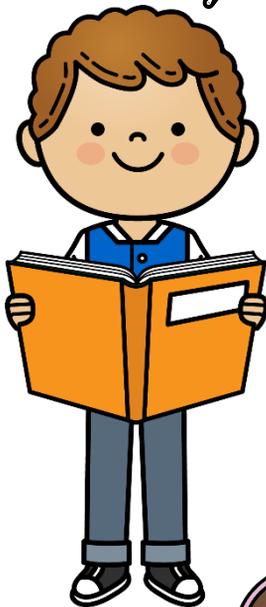
3. UN AVENIR POSSIBLE

Les meilleurs vendeurs devenaient chefs de rayon.



En faisant des économies, certains, comme Marie-Louise Jay et Ernest Cognacq, son mari, ont pu ouvrir leur propre magasin : « La Samaritaine ».

Pendant
l'été, les affaires
s'arrêtaient dans les
grands magasins
et de nombreux employés pouvaient
être mis au chômage.



JE RETIENS



<https://laclasselleve.fr/>

Les grands magasins sont apparus au XIX^{ème} (19) siècle.

Au contraire des boutiques d'autrefois, ils proposaient des articles variés à des prix fixes et écrits sur des étiquettes. Ces produits étaient vendus moins cher que dans les boutiques.

Toutes sortes de personnes étaient employées dans les grands magasins : magasiniers, caissiers, porteurs et vendeuses.

Les salaires étaient bas mais le travail dans les grands magasins était moins pénible et mieux considéré que le travail dans les champs, à la mine, à l'atelier ou à l'usine.